

Sous la direction de  
**Emmanuel BINGONO**

# L'IDENTITÉ ENTRE ACTUALISATION DE SOI ET CONSCIENCE SOCIALE



L'identité entre actualisation  
de soi et conscience sociale



Sous la direction de  
Emmanuel BINGONO

# L'identité entre actualisation de soi et conscience sociale

L'Harmattan

## **Du même auteur**

*Éthique et personnalité politique, perspectives camerounaises*, L'Harmattan Cameroun (éd. sc.), juin 2015.

*Apprentissage, une approche psychosociale du rôle des acteurs*, L'Harmattan Cameroun, novembre 2015.

© L'Harmattan, 2016

5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.harmattan.fr>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-343-09334-5

EAN : 9782343093345

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

Pr Jacques FAME NDONGO (Université de Yaoundé II), Pr Lucien AYISSI (Université de Yaoundé I), Pr Pierre FONKOUA (Université de Yaoundé I), Pr MBONJI EDJENGUELE (Université de Yaoundé I), Pr Hubert MONO NDJANA (Université de Yaoundé I), Pr André MVESSO (University of Buea), Pr Gabriel NDINGA (Université Catholique d'Afrique Centrale), Pr NKOLO FOE (Université de Yaoundé I), Pr Pius ONDOUA (Université de Yaoundé I), Pr Jean Emmanuel PONDI (Université de Yaoundé I), Pr Jacques-Philippe TSALA TSALA (Université de Yaoundé I), Pr Flora AMABIAMINA (Université de Douala), Pr BELINGA BESSALA (Université de Yaoundé I), Pr Chandel EBALE MONEZE (Université de Yaoundé I), Pr George FONKENG EPAH (University of Buea), Pr Émile KENMOGNE (Université de Yaoundé I), Pr Marc Bruno MAYI (Université de Yaoundé I), Pr Raymond MBASSI ATEBA (Université de Maroua), Pr Charles Romain MBELLE (Université de Yaoundé I), Pr Luc MEBENGA TAMBA (Université de Yaoundé I).

## COMITE DE REDACTION

Dr Michel-Yves ESSISSIMA (Université de Maroua), M. Joseph Patrice FOUMAN (Université de Maroua), M. Williams Fulbert YOGNO TABEKO (Université de Maroua), Mme. DJODOM Bertille Kritty épouse Kuate (Université de Maroua).



## Sommaire

Présentation .....	9
Malaise dans le capitalisme néolibéral et troubles psychopathologiques en Afrique : le cas du Cameroun Germain Fabrice MENYE NGA .....	13
Vers la mort de la mort ? Williams Fulbert YOGNO TABEKO .....	31
Conflit cognitif et amélioration des apprentissages en mathématiques Christian Landry ODOU'OU .....	49
Le Cameroun dans le roman hispano-africain actuel. Lecture géocritique d'un référent spatial à substance objective Michel-Yves ESSISSIMA .....	65
Hegel, lecteur de Kant : de la moralité subjective à la moralité objective. Wiliam DEUGA TCHEUGOUE .....	79
Cultures bantoues et christianisme Louis Dominique BIAKOLO KOMO .....	101
La représentation sociale du nom au Cameroun Sosthène Marie Xavier ATENKE ETOA .....	127
La maîtrise de soi Emmanuel BINGONO .....	141



## Présentation

Voici un ouvrage collectif du Département de Philosophie-Psychologie de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Maroua. Il est l'aboutissement d'un objectif que les enseignants avaient décidé d'atteindre chaque année. Objectif qui se décline par la publication d'un ouvrage collectif issu des conférences « Café Philo-Psycho » tenus au cours de l'année en plus des différentes propositions d'articles issus de l'appel à communication. Cette année 2013-2014 nous avons retenu le thème d'identité sociale.

En fait, le concept d'identité sociale est un enchevêtrement complexe du social et de l'individuel. Le présent volume publie huit contributions rédigées par, Emmanuel Bingono, Germain Fabrice Menye Nga, Fulbert Williams Yogno Tabeko, Michel-Yves Essissima, Sosthène Marie Xavier Atenké Etoa, Landry Christian Odou'ou, Willam Deuga et Dominique Biakolo. Toutes ces contributions mettent à la place publique des éléments de réponses voire des pistes de recherche sur les problèmes d'identité des acteurs qui, au quotidien doit être pris dans le double prisme de l'actualisation de soi et de la conscience sociale.

La recherche permanente de la réduction de la souffrance psychique est selon Menye Nga consécutive au progrès aveugle de la science et du néolibéralisme. En fait, il montre que le néolibéralisme est une représentation idéologique conçue, pensée par des hommes. Il convoque ainsi le modèle psychanalytique pour mettre l'accent sur la libération incontestable des pulsions, de l'éros, du thanatos qui livrent les individus par « excès » (dirigeants) à la satisfaction de leurs besoins. Ces excès sur l'enrichissement vont même à la désacralisation de la vie qui peut être réinventée ou protégée par la technoscience. Ce droit indéniable à la vie, à l'humanité et à la nature est repris par le disciple de Jonas, Yogno Tabeko. Ce dernier, en cogitant sur la mort de la mort montre qu'elle est la manifestation de notre finitude ontologique, le signe caractéristique de la condition humaine. Il affirme en outre, que l'homme est le seul à savoir qu'il doit mourir. Le terme *mortel* est pour lui comme le synonyme du concept *homme* et s'oppose à *immortel*, attribut essentiel de Dieu. Avec les nouvelles technologies, l'homme voudrait ainsi désormais prendre en main sa propre évolution dans le but de ralentir les processus du vieillissement et prolonger sa vie. Avec la technologie, l'homme veut contrôler et mécaniser la vie et faire en sorte que la mort cesse d'être

perçue comme une nécessité naturelle pour devenir une maladie à éradiquer.

Cette mécanisation de la vie et des identités inspire aussi Odou'ou à se pencher sur la mécanique mentale pour améliorer les apprentissages en mathématique. Il pose une réflexion sur la permanence des débats relatifs à la manipulation des symboles chez l'apprenant qui peuvent être à la fois mathématiques et linguistiques. Ce qui l'amène à questionner les recherches portées sur le développement de l'intelligence. Il montre qu'à l'opposé de la théorie piagétienne sur le développement du langage d'autres chercheurs par contre montrent qu'il est d'abord un support social qui est par contrecoup déterminé par des codes et des relations qui s'imposent à l'individu. Ce conflit permanent entre l'individuel et le social ou le psychologique et le sociologique l'amène à interroger alors ces entités apparemment opposées sur la relation avec le savoir et l'amélioration des apprentissages chez les apprenants. Cette relation entre les exigences psychologiques et les pratiques sociales ont amené William Deuga à réfléchir sur le passage de la morale subjective de Kant à celle dite objective de Hegel. En fait, il veut voir si la moralité objective que ce dernier lui substitue peut véritablement s'universaliser et prendre en compte le contexte de l'Etat en Afrique contemporaine. En effet, il montre que la sphère de la liberté se donne chez Kant dans l'autonomie de la volonté. Au contraire, pour Hegel, il ne faut pas s'arrêter là, car l'homme ne saurait se limiter à la seule sphère de l'intention. Il pense qu'une telle sphère renvoie à la subjectivité abstraite dans la mesure où elle aura éliminé par exemple tout le domaine des intérêts auxquels l'homme est irréductiblement attaché dans la sphère du droit, de la société civile, politique et dans la vie communautaire qui fait fondamentalement de lui un être moral et politique.

Michel-Yves Essissima essaie à sa suite d'interroger l'identité d'un Etat (Cameroun) en faisant, un déchiffrement des divers fonctionnements et des symbolismes - espace fictionnalisé, espace fictionnel, espace réel - dans la littérature hispano-africaine à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle et au début du XXI<sup>ème</sup> siècle. Il part d'un questionnement sur ce que recherche ou représente le « Cameroun » dans cette littérature et comment il se transforme dans cet univers discursif. Il essaie ainsi d'explorer le modèle élémentaire d'organisation narrative de la spatialité établi autour du « Cameroun » et de cerner la dimension littéraire de ce référent spatial largement exploité dans ces productions littéraires. Il s'inspire d'une approche géocritique qui lui permet d'appréhender quelques éléments

sémiotiques de ces processus de déterritorialisation et de reterritorialisation. Mais pour lui, le problème de l'Etat diffère du moment où on quitte des éléments physiques (frontières matérialisables) à la cosmogonie. Ce qui amène Louis-Dominique Biakolo à interroger la thèse de Jean-Calvin Bahoken selon laquelle les Bantu croient en un Etre suprême identique au Dieu des chrétiens et distinct des ancêtres. Il montre que cette thèse se heurte à plusieurs difficultés, notamment l'existence du culte des ancêtres, le caractère anthropocentrique des religions africaines et la présence d'une tradition critique dans plusieurs cultures bantu, etc. A son sens, l'étude des cosmogonies seule rend intelligibles et cohérentes les pratiques religieuses bantu. Il montre que c'est l'existence chez les Bantu des cosmogonies d'inspiration matérialiste qui justifie l'absence du culte de l'être transcendant -au sens biblique- et l'anthropocentrisme. S'inscrivant dans cette logique à la fois religieuse, culturelle et postmoderne des identités des acteurs, Atenke Etoa dans son article montre qu'un nom est susceptible de renvoyer à une représentation sociale. Aussi, le port d'un nom sur le plan anthropologique peut déterminer la vie d'un individu positivement ou négativement. Un nom peut être alors selon lui, la métaphore d'une appartenance religieuse, ethnique ou relationnelle voire une estampille.

Emmanuel Bingono s'inspire de ce qui précède pour proposer la maîtrise de soi comme fondement de la construction de la personnalité de base et de son identité. Il montre que la volonté d'exister et la prise en compte de sa propre existence par le sujet est une lutte permanente. Lutte qui demeure en fait, le combat continu qui donne sens à sa vie. La perte de cet objectif, c'est-à-dire de maîtrise de soi le détourne vers des voies de facilité qui le corrompt et le réduit malheureusement à la dépendance voire à sa nature animale.

Tous nos remerciements aux professeurs Gabriel Ndinga, Jacques Philippe Tsala Tsala, et Emile Kenmogne pour leur soutien divers, leurs conseils et leur expertise scientifique. A la faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Maroua pour son appui financier qui a permis la publication de cet ouvrage.

**Emmanuel Bingono**

-----  
**Chef du Département**



# **Malaise dans le capitalisme néolibéral et troubles psychopathologiques en Afrique : le cas du Cameroun**

**Germain Fabrice MENYE NGA**

*Université de Maroua/ENS*

**Résumé :** Le néolibéralisme est une représentation idéologique conçue, pensée par des hommes, il constitue également une politique économique qui traduit la forme contemporaine du capitalisme. Son but est de rendre le marché du travail concurrentiel pour peser sur les salaires. Son mot d'ordre est la flexibilité du travail. Cette logique peut prendre la forme de confrontations violentes à travers le signal d'une vague de compressions salariales. C'est justement dans ce contexte que se déploie le malaise, c'est-à-dire l'indignation, les agressions de l'environnement extérieur, des plus puissants sur les plus faibles, des violences psychologiques exercées par les dirigeants sur les dirigés. Le modèle psychanalytique met l'accent sur la libération incontestable des pulsions, de l'éros, du thanatos qui livrent les individus par « excès » (dirigeants) à la satisfaction de leurs besoins. L'Afrique en général et le Cameroun en particulier n'échappent pas à cette situation. Les politiques d'ajustement structurel l'ont démontré et contribué à générer un stress social des travailleurs et populations qui en ont fait les frais. La libération des flux, qui préside à la déconstruction de l'ordre, au mépris des valeurs de solidarité, de paix, à l'éviction de la morale préfigure l'avènement, si rien n'est fait, d'une société globale gérée par les pulsions.

**Mots-clés :** *Malaise, capitalisme néolibéral, troubles psychopathologiques, flux, pulsions*

## **Introduction : Contexte général et position du problème**

Le libéralisme est une doctrine de philosophie politique qui affirme la liberté comme principe politique suprême, et revendique la limitation du pouvoir du souverain. Le mot libéralisme fait son apparition au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les racines du libéralisme sont plus anciennes. L'opposition à l'absolutisme du souverain s'est développée dans l'Europe des Lumières (XVIII<sup>e</sup> siècle), mais aussi auparavant par la scolastique de l'École de Salamanque (XVI<sup>e</sup> siècle) faisant obligation morale au souverain de

respecter les droits fondamentaux de chaque être humain (Lagueux, 1989). Le libéralisme repose sur l'idée que chaque être humain possède des droits fondamentaux naturels précédents toute association et qu'aucun pouvoir n'a le droit de violer (Lagueux, 1989). En conséquence, les libéraux veulent limiter les obligations sociales imposées par le pouvoir et plus généralement le système social, telles que la morale, au profit du libre choix et de l'intérêt de chaque individu indépendamment des autres. La question de l'articulation entre « libéralisme économique » et « libéralisme politique » reçoit des réponses variées. Le libéralisme prône la liberté d'expression des individus, et dans le domaine économique, l'initiative privée, la libre concurrence et son corollaire l'économie de marché. C'est justement dans le cadre économique du libéralisme que se développe le capitalisme. Caractérisant un système s'appuyant sur la propriété privée des moyens de production, sa définition donne lieu à des variations dans l'espace et dans le temps, et en fonction des sensibilités politiques des personnes qui emploient le terme. Toutefois, l'une de ses composantes de base est, via la recherche du profit, l'accumulation du capital (Say, 1972), qu'elle s'accompagne de « l'exploitation de l'homme par l'homme » selon Karl Marx, ou qu'elle résulte de l'éthique des premiers entrepreneurs refusant le luxe et la consommation selon Max Weber (Kolm, 1984). Le capitalisme s'est progressivement étendu dans toute l'Europe au cours du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, il a fourni le moyen principal de l'industrialisation dans la majeure partie du monde. Deux grandes conceptions le caractérisent : le capitalisme libre et le capitalisme régulé (Lagueux, 1989). Le terme de néolibéralisme, ou encore capitalisme néolibéral est en réalité une nouvelle reformulation du capitalisme libre (Hayek, 1967). Il désigne aujourd'hui un ensemble multidimensionnel d'analyses d'inspiration libérale ou supposées telles qui partagent un socle d'idées communes :

- La dénonciation du développement excessif de l'État-providence dans les pays développés après 1945 et de l'accroissement des interventions publiques dans l'économie ;

- La dérégulation des marchés (qui doivent se « réguler eux-mêmes » par le jeu de la concurrence et des « lois du marché ») et la disparition progressive du secteur public au profit du privé, orientations qui pour les adversaires du néolibéralisme, accroissent les inégalités, déstabilisent le tissu social et pillent les ressources naturelles.

À partir des années 1970, avec la montée en puissance des pensées de Milton Friedman (1962) et de Friedrich Hayek (1967), le mot néolibéralisme prend toute son ampleur. Pour les disciples de Friedrich Hayek (1967), le libéralisme est perçu comme une priorité donnée à l'action libre des individus contre toute « emprise », et jugent absurde toute « technique de gouvernement » voulant interférer sur le marché, fut-ce pour en étendre l'influence. Friedman et Hayek sont désignés en France comme étant en grande partie les inspirateurs bien qu'ils ne se soient jamais revendiqués du néolibéralisme, mais seulement du libéralisme. Leur libéralisme est anti-keynésien, et limite voire supprime l'intervention étatique. Le contexte économique marqué par la fin du système de Bretton Woods relance les discussions entre écoles économiques et leur intensité a contribué à populariser ce terme. A suivre ces définitions du néolibéralisme, on a l'impression que ce concept n'a rien d'effarent et que tous les êtres humains, sous le principe de la liberté sont libres d'entreprendre normalement et peuvent de fait accumuler des profits et richesses. Cela est-il vrai et a-t-il des conséquences positives en Afrique en général et au Cameroun en particulier ?

## **1. CRITIQUE PSYCHOLOGIQUE ET PSYCHANALYTIQUE DU NEOLIBERALISME**

### **1.1. D'une vision angélique à une logique égoïste**

Le capitalisme néolibéral est violence avant tout (Gill, 2004). violence externe dans la lutte à mort contre les concurrents, violence interne à l'encontre des sujets qui doivent tenir exactement leurs rôles de travailleurs disciplinés et/ou de consommateurs dociles. Evidemment, les défenseurs du capitalisme néolibéral ne présentent pas les choses ainsi. Ils préfèrent s'attarder sur les prolégomènes qui sont, en effet, bien plus présentables. Que pourrait-on reprocher, en effet à un système qui met en avant la souveraineté de l'individu et qui exalte sa liberté ? Le capitaliste s'intéresse avant tout aux conséquences possibles de ses décisions. Calcul, conséquentialisme, on reconnaît là deux traits caractéristiques de l'utilitarisme. *L'homo oeconomicus*, l'agent du système capitaliste est donc spontanément utilitariste.

En règle générale, néanmoins, les agents du capitalisme ne retiendront pas le message altruiste de l'utilitarisme et s'attacheront à maximiser leur propre satisfaction plutôt que le bien-être général. La morale est avant tout le souci des autres. Celui qui ne considère que son intérêt est donc en dehors de la morale. On a pu parler d'« anomie structurelle » à propos de

cette tendance des agents du capitalisme de se situer en dehors de la morale. Tendance renforcée à vrai dire par l'un des premiers théoriciens du système (Smith, 1776). Cette anomie consistant à s'éloigner des préceptes moraux, à ne privilégier que son intérêt : celui d'accumuler sans se soucier des autres de la part des agents du capitalisme nous amène conséquemment à situer cette recherche de la satisfaction en termes d'accumulation, de plaisir libre, égoïste et incontrôlé dans le cadre d'une analyse métapsychologique, consistant à mettre en lumière chez ces derniers la logique de l'assouvissement des pulsions.

## **1.2. De la logique égoïste à la logique pulsionnelle**

L'expression (désir morbide de liquidité) elle fut inventée par Keynes (1963), et elle renvoie à la pulsion de mort développée par Freud (1929) lorsqu'il examine le malaise dans la civilisation. Keynes pensait que les banques avaient joué un rôle majeur dans la genèse de la crise de 1929, qui conduisit l'humanité à un désastre. Et voilà que les choses recommencent, notamment avec la crise financière de 2008 (Husson, 2012). Certes, les hommes ont une mémoire et les banques centrales injectent aujourd'hui dans le monde des centaines et des centaines de milliards de dollars et d'euros pour revitaliser une économie mondiale menacée d'effondrement. Nous ne sommes pas encore à la chute de 50 % de la production industrielle américaine, comme dans les années trente. Mais, si nous tendons l'oreille, des bruits de bottes sinistres se font entendre en Russie, en Autriche, dans les ex-républiques soviétiques, dans les pays d'Europe même. A nouveau le capitalisme, par sa course effrénée au profit, Capitalisme et pulsion de mort, son désir toujours plus intense d'accumulation, a libéré ce qui est enfoui au plus profond de lui-même et le meut de toute son énergie : la pulsion de mort. Ce que nous croyions être la mondialisation heureuse n'était que la démesure de l'argent fou et sa pulsion destructrice. Le capitalisme est un moment particulier de l'histoire humaine où la technique et la science sont dévoyées vers la surproductivité du travail, où la croissance de la production des marchandises supposée répondre aux besoins devient infinie, et où l'argent, ne servant qu'à accumuler plus d'argent, devient aussi une fin en soi (Keynes, 1963).

Il est donc un moment sans autre finalité que celle d'accumuler des biens matériels et d'économiser du temps - c'est le sens de l'augmentation de la productivité, ce temps que l'on est censé dérober à la mort. Dans ce système, l'argent n'est pas le voile transparent, neutre et